

Enchères: Lorenz Bäumer, de l'art à la joaillerie

Par **Béatrice de Rochebouët**

Publié le 09/05/2022 à 18:59,

Mis à jour le 09/05/2022 à 19:02

▶ Écouter cet article ⓘ

00:00/04:51 🔊



Lorenz Bäumer, Île au trésor, bracelet tourmaline, saphirs de couleur, aigue-marine, diamants. Estimation 10.000 à 20.000 €. *Sotheby's*

Provenant de son appartement parisien, la centaine d'œuvres vendues en ligne, du 10 au 17 mai par Sotheby's, a été une source d'inspiration pour ses collections de bijoux.

Il lui faut faire le vide, tellement il a accumulé avec les années. Si l'on connaît Lorenz Bäumer, joaillier de la place Vendôme, on en sait moins sur l'amateur d'art qui a passé sa vie à chiner, sans limite géographique ni thématique, pour nourrir son inspiration. Né à Washington de parents diplomates, ce globe-trotter à l'esprit curieux a gardé le goût de la découverte. Nombre des objets de son appartement parisien du

square de l'Opéra - Louis-Jouvet ont servi de base à ses créations. «*C'est un point de départ*, dit Lorenz Bäumer, *après je recompose et mélange, à partir des formes et des textures.*» Quand il s'émerveille comme un enfant devant chacun de ses trésors, petits ou grands, les rapprochements avec ses collections de bijoux aux noms subtils sont une évidence.

Il en va ainsi du meuble console fait de plaques de métal géométriques assemblées en quinconce par Paul Evans, designer américain disparu que la Galerie Patrick Fourtin a révélé en France vers la fin des années 2000. Plus sculpture que mobilier, celui-ci a donné lieu à sa collection de bagues à facettes «Mikado» mariant pleins et vides, pour créer des volumes graphiques. Autre rapprochement, les objets sculptures en bois noirci poli d'Alexandre Noll qui sont à l'origine de ses boucles d'oreilles et bracelets «Black Magic», jouant sur les textures des noirs en associant l'or, la laque ou l'onyx. Ou encore ces tirages argentiques des années 1950 portant le pedigree du D^r Ernest Brachet et représentant des torsos et dos d'hommes tatoués de croix, de têtes de mort, d'anges et de vierges. On les retrouve réinterprétés dans la collection de bijoux précieux «Good Girl Bad Girl».

Lorenz Bäumer déstocke, sans doute pour racheter encore, car il ne peut s'en empêcher. La vente est exclusivement en ligne du 10 au 17 mai, par Sotheby's Paris. Mais les objets sont visibles, Galerie Charpentier, dans une belle mise en scène qui recrée l'atmosphère de son appartement. Certains sont signés par les grands designers du XX^e siècle, notamment Jean Royère avec trois modèles iconiques: une chaise longue en fourrure et métal laqué (50.000 à 80.000 €), une table basse Flaque en métal laqué et verre (200.000 à 300.000 €) et un lampadaire Antibes (100.000 à 150.000 €).

La vente remet aussi au goût du jour des créateurs moins connus, comme l'Anglais de Birmingham Peter Keene avec ses lampes design (2000 à 3000 €) ou d'autres quelque peu oubliés comme le Grec Philolaos, disparu en 2010, et dont Piasa a vendu, en 2013, une soixantaine de pièces provenant de sa maison atelier de la vallée de Chevreuse. Entre 1960 et 1970, l'artiste réalise de nombreux objets en acier aussi fonctionnels qu'artistiques, tel ce meuble de télévision à abattant de 1964, lui ayant appartenu (20.000 à 30.000 €). Le métal est embouti, martelé et soudé par petites touches qui rythment sa surface. Le chapitre photographie est important dans la collection Bäumer. Il témoigne de ses amitiés avec des contemporains comme le Brésilien Vik Muniz.

Son univers rejoint celui du bijoutier par le choix des objets et des matières pour chacune de ses séries photographiques. Dans *White Vase with Flowers, after Odilon Redon*, celui-ci a découpé des éléments dans des magazines pour récréer un bouquet de fleurs à la manière du peintre (20.000 à 30.000 €).

Bracelet Île au trésor

De tous les grands noms de la mythique place Vendôme, Lorenz Bäumer est l'unique joaillier indépendant, après avoir travaillé pour Chanel et Vuitton et collaboré avec Hermès, Cartier ou Baccarat. Son nom devrait pousser les enchères en ligne, d'autant que le créateur, connu pour avoir réalisé le diadème en diamants de Charlène pour son mariage avec le prince Albert de Monaco, se sépare de plusieurs pièces ainsi que des dessins jamais sortis de son atelier. Parmi les plus spectaculaires: le bracelet Île au trésor en titane, or blanc, inspiré du célèbre roman de Robert Louis Stevenson. Il renferme un mécanisme secret contenant un pendentif en forme de cœur (10.000 à 20.000 €). Ou encore le bracelet Raie manta, pièce unique sertie de diamants, améthystes, émeraudes, tourmalines et aigues-marines (10.000 à 20.000 €).

Dans son antre parisien, il reste le nectar «*des collections de ses collections*» comme il les appelle, «*des pièces très personnelles, extravagantes ou techniquement incroyables*». Lorenz Bäumer ne se séparera pas de ses bijoux indonésiens, symboles de richesse et de fidélité, qui l'ont tant inspiré. Ni de ses herminettes, lunettes de soudeur, masques de conducteurs de tanks, casques de la première guerre mondiale qu'André Breton classait dans ses objets surréalistes. Et encore moins de ses défenses de morse venant de villages inuits ou de ses bâtons de berger makhila du Pays basque. Les crânes, en toutes sortes de matériaux précieux, étant ce qu'il a de plus cher.